

Violence urbaine : la belle ivresse

C'est une claque. Elle fait mal et revient comme un boomerang. La dernière création de la compagnie grenobloise Ophélia Théâtre a décidé de tout bousculer : la danse, qui devient transe, la musique qui sonne la lutte, et le théâtre, qui élève les sens.

Magie Noire, c'est un tourbillon. Brûlant de vie et de douleur.

Débarqué des favelas du Brésil, le spectacle laissera son empreinte dans une Isère jusque-là tranquille...

C'est une évidence, car celles et ceux qui le portent, à bout de bras et de sueurs, ont de l'énergie à revendre.

LA DANSE OU L'ART DE TORDRE LE COU A LA VIOLENCE

Tous ces jeunes (4 filles et 9 garçons), vingt ans à peine, seraient encore enfants s'ils ne vivaient pas « là-bas », au cœur d'un Brésil pétri de violence, de drogue et de misère...

Ils sont « ici », motivés comme personne pour tordre le cou à cette spirale infernale.

Aidés dans leurs mouvements par une ONG brésilienne « Pé No Chao » (« Les Pieds sur Terre ») qui ouvre, dans la rue, des ateliers artistiques (de hip-hop, de capoeira, de percussions...), les voilà résistants.

Pas tout à fait libres, mais si légers !

Certains ont connu, il y a 4 ans, l'expérience de la scène. *Resistance*, *Resistencia* a parcouru le Brésil, l'Europe et l'Isère. C'était déjà de la danse. Et c'était déjà Laurent Poncelet, le metteur en scène et fondateur d'Ophélia Théâtre : « On retrouve dans *Magie Noire* le cadre des favelas, mais la mort est plus présente que dans le précédent spectacle. Les comédiens ont vieilli, ils sont capables d'exprimer cette mort ».

Cette mort, quand elle est masquée par la peur, la colère ou même la joie, se fait belle.

Ainsi va la vie dans les favelas : « Je n'ai fait aucune concession là-dessus, analyse Laurent Poncelet, pour autant le public ne peut pas tomber dans la compassion. Il voit des personnages qui ne s'effondrent jamais, qui dépassent toujours la mort. C'est une vraie leçon de vie. »

Céline Ferrero